

— THÉÂTRE DE LA — RENAISSANCE

ROBIN PRODUCTION, ARDENT, COYOTE LIVE ET LE THÉÂTRE MICHEL PRÉSENTENT

ADAPTÉ & INTERPRÉTÉ PAR
SIMON ASTIER

MISE EN SCÈNE
CATHERINE SCHAUB

« Un soliloque de haut vol »

LE JDD ***

« Simple, efficace et
réjouissant ! »

TIME OUT ****

« Simon Astier nous donne
une fois de plus la preuve
de son talent »

LE FIGARO

« Hilarant »

POINT DE VUE

LE DISCOURS DE FABCARO

**SUCCÈS !
REPRISE**

À PARTIR DU 12 NOVEMBRE 2023
DIMANCHE ET LUNDI À 19H30

D'APRÈS LE DISCOURS DE FABRICE CARO © ÉDITIONS GALLIMARD
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES : DELPHINE BROUARD
LUMIÈRES : THIERRY MORIN UNIVERS SONORE : ALDO GILBERT

LOC 01 42 08 18 50
theatredelarenaissance.com
mon-spectacle.com

TPA
THÉÂTRE DE LA
RENAISSANCE

LE DISCOURS

De Fabrice Caro dit **FABCARO**

Adapté et interprété par **SIMON ASTIER**

Mise en scène Catherine SCHAUB

SUCCES ! + 40 000 spectateurs déjà !

REPRISE AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

À partir du 12 novembre 2023

Adrien a 40 ans.

Aujourd'hui, il dîne chez ses parents avec sa sœur et Ludo, son futur beau-frère, qui lui demande de faire un discours pour leur mariage.

Ludo voit bien qu'Adrien est nerveux, alors pour le rassurer il lui conseille de faire quelque chose de simple, et qu'il est sûr que ça va être merveilleux.

Adrien a bien entendu... On n'attend pas de lui un simple discours. Non. On attend de lui quelque chose de « merveilleux ».

Il se retrouve en réalité investi d'un geste messianique sur lequel reposent la qualité d'une cérémonie élaborée depuis des mois, la cohésion de deux familles entières, l'avenir affectif de sa sœur, et peut-être même sa santé mentale.

Mais ce n'est pas tout...

Il a envoyé un texto à son ex, Sonia, avec qui il est en « pause » depuis trois semaines : « Coucou Sonia, j'espère que tu vas bien. Bisous! ».

Le message a été envoyé à 17h24. Lu à 17h56. Il est 20h bien passé. Pourquoi elle ne répond pas ? Pourquoi cette pause ? Et surtout pourquoi un point d'exclamation après « bisous » ?

« La lecture des œuvres de Fabrice Caro nous sort des éclats de rire comme cela ne nous arrive jamais. Ce rire qui est d'habitude lié aux intimes qui nous connaissent par cœur et savent comment nous toucher. Nous sommes sincèrement attachés à cette rareté et cette intimité que nous ressentons vis à vis du texte »
Catherine Schaub et Simon Astier



Relations presse LEO DOMBOY

« Notre désir de porter ce roman à la scène est articulé autour de trois axes : Être fidèle à l'univers de l'auteur en proposant un duo auteur/comédien-metteur en scène cohérent., respecter le soliloque du roman en créant un seul en scène et structurer le récit autour des différents discours comme fins d'acte.

Nous suivons avec régale le travail de Fabcaro depuis plusieurs années.

Il y a des correspondances étroites entre l'univers de Simon Astier et celui de Fabrice Caro.

Ce goût pour qu'un absurde assumé puisse devenir un réel acceptable.

Le personnage d'Adrien, ce sentimental désabusé, est un personnage que Simon pourra interpréter avec précision en y apportant ce qui doit rendre Adrien humain et touchant.

Nous souhaitons conserver la forme du soliloque, la réflexion intime du personnage alors même qu'il est entouré de sa famille pour un dîner. Pour cela le seul en scène nous est apparu comme une évidence.

Un seul en scène avec une scénographie sobre mais détaillée autour de cette table de dîner, de ce porte-serviettes en forme de bite. Même si le roman respecte la règle théâtrale lieu/temps/action, nous souhaitons nous laisser la possibilité de nous en affranchir en faisant surgir le passé, la rencontre avec Sonia durant cette soirée déguisée, l'arbre à vœux, ...

Il est important de rester avec Adrien mais de varier les situations et la mise en scène. L'adaptation théâtrale en portera la structure et les principes.

Nous ne pouvons pas juste réduire ce roman pour réussir à en faire une pièce. Pour l'adapter correctement, il faut le structurer pour la scène. Nous avons pensé marquer les actes par les différents discours.

Pour cela et avec l'accord de l'auteur et peut-être même l'appui, nous avons réfléchi à la possibilité de les modifier un peu. Réussir à les différencier davantage, renforcer certains traits ou aspects abordés.

La lecture des œuvres de Fabrice Caro nous sort des éclats de rire comme cela ne nous arrive jamais. Ce rire qui est d'habitude lié aux intimes qui nous connaissent par cœur et savent comment nous toucher. Nous sommes sincèrement attachés à cette rareté et cette intimité que nous ressentons vis à vis du texte. La comédie est pour nous un puissant moyen de communication, une manière pudique et en même temps très profonde d'exprimer ses émotions. Nous sommes convaincus que la somme de tous ces univers cousins peut faire un très beau spectacle que nous avons envie de défendre avec cœur.

Simon Astier a l'habitude de jouer ses propres textes mais avec Le Discours, Simon a eu envie de monter sur scène seul pour la première fois ».

Catherine Schaub et Simon Astier





LA PRESSE EN PARLE

LE JDD ***

« Un soliloque de haut vol »

LE FIGARO

« Simon Astier nous donne une fois de plus la preuve de son talent »

TIME OUT ****

« Simple, efficace et réjouissant ! »

SORTIRAPARIS.COM

« un seul en scène dans lequel on retrouve toute la drôlerie du texte de **Fabcaro** »

CNEWS

« Simon Astier se glisse à la perfection dans la peau de ce quadra pétri de doutes »

VOICI

« L'histoire de ce quadra va comme un gant au comédien et metteur en scène »

TOUTE LA CULTURE

« Une adaptation intelligente »

POINT DE VUE

« Tout le registre des émotions passe dans le jeu de l'acteur tant il est tendre, désabusé, gauche, hilarant. Et tant il nous ressemble ... »

TELELOISIRS

« un seul-en-scène percutant »

© Emilie Brouchon

IDEES SORTIES

SIMON ASTIER : «LE DISCOURS DE FABCARO NOUS PARLE A TOUS»

Par CNEWS - Mis à jour le 07/11/2021 à 09:51
Publié le 07/11/2021 à 08:25



Simon Astier se glisse à la perfection dans la peau de ce quadra pétri de doutes, dont le moral fait les montagnes russes. [© Emilie Bouchon]

Hilarant dans les séries ou brillant en improvisateur sur scène, Simon Astier a choisi d'élargir encore un peu plus sa palette d'artiste en adaptant le fameux «Discours» de FabCaro pour le théâtre, et offrir ainsi au public un seul en scène aussi original que drôle.

Loin des costumes foutraqueux de sa série Hero Corp ou de son personnage d'éternel ado Yvain dans la série Kaamelott de son demi-frère Alexandre, le Lyonnais se glisse cette fois dans la peau du tout frais quadragénaire Adrien, héros du roman à succès de Fabrice Caro, sorti en 2018, plus connu sous son nom d'auteur de BD, FabCaro. Une transposition qui est vite apparue comme une évidence pour Simon Astier : «Je suis avant tout devenu réalisateur ou scénariste, même si j'adore le théâtre. Le seul en scène n'était pas du tout un projet pour moi. Mais au bout de quelques pages du roman, ce projet est devenu une priorité absolue. Il concrétise exactement ce que j'aime faire dans ce métier, ce qui me touche, à savoir raconter des histoires aux gens», explique-t-il à CNEWS.



Sentimental anxieux, observateur de la vie qui l'entoure plutôt qu'acteur, on retrouve cet Adrien lors d'un dîner de famille chez ses parents, en compagnie de Ludo, son futur beau-frère, qui n'imaginait pas dans quel abîme d'angoisse il allait le plonger en lui proposant de faire un discours pour son mariage à venir avec sa soeur. Car Ludo n'attend pas de lui un simple speech, mais quelque chose de «merveilleux», il en est sûr.

Quand en plus, il se met en tête de renouer par texto avec son ex Sonia, dont la relation avec lui est «en pause» depuis trois semaines, c'est tout son univers intérieur et sa confiance qui vacillent...Pourquoi a-t-il donc mis ce point d'exclamation en conclusion de son inoffensif « Coucou Sonia, j'espère que tu vas bien. Bisous ! » ?

SIMON ASTIER TEL QU'EN LUI-MÊME

Suivant le fil de son monologue intérieur, à grand renfort de souvenirs déterminants, on découvre ainsi sur la scène du Théâtre Michel (Paris 8e) le héros au carrefour de sa vie. Le décor, simple en apparence (la table de la salle à manger, les toilettes, les guirlandes d'un mariage), mise sur les changements de lumière, l'évolution du repas, et quelques petits détails qui font correspondre la scène au cheminement intérieur de notre héros hypersensible.

Le quadragénaire se remémore, à mesure que le dîner chez ses parents avance, cette soirée déguisée - et une mémorable session de danse à provoquer les fous rires - qui commence de la pire des manières mais durant laquelle il rencontrera cette fameuse Sonia, façon Gaston Lagaffe. On le suit dans ses projections lors du mariage à venir et de ce fameux discours qu'il devra prononcer, dont il offre une version différente selon son état d'esprit du moment. Et on assiste en riant presque à contre coeur à toutes ses tentatives de reprendre le dessus, puisque si sa chère Sonia n'a pas encore répondu, c'est sans doute à cause d'un accident de voiture, ou d'une batterie de portable à plat.

Si le texte est plus que savoureux, le sel de la pièce tient aussi à la correspondance qu'on devine entre le héros et la personnalité de Simon Astier. « J'ai en commun avec ce personnage, en plus de son âge, cette faible capacité sociale. Je fais souvent les choses chez moi, je rejoins les plateaux, je fais mon truc et puis je m'en vais. Je suis à l'aise dans ce costume là, sans rechercher obligatoirement les interactions et la vie de groupe». Une pudeur, voir une timidité partagée avec Adrien, qui a jusqu'à présent empêché Simon Astier de partager le fruit de son adaptation avec Fabcaro. « Il n'est pas encore venu, car j'étais terrorisé à l'idée de le voir dans la salle. Mais, ça y est, j'ai franchi le cap, je me suis fait à l'idée. En tout cas, il m'a laissé faire ma version avec énormément de bienveillance, un vrai soutien. Une de mes premières dates de tournée sera dans son fief en Bretagne, c'est là qu'il viendra me voir. Nous sommes tous les deux des personnalités très pudique, et ça ne facilite pas le contact entre nous. »

Autant de moments où la tendresse le dispute à l'humour, jusqu'au final, crée pour la scène, où l'espoir semble enfin renaitre pour Adrien. «Ce qui m'a touché, c'est qu'à la fin de la pièce, l'espoir revient tout aussi vite qu'il est parti lorsqu'il a accepté de faire ce fameux discours. On peut être submergé par une vague de tourment, mais, en contrepartie, pour ce genre de personnalité, rebondir plus vite que les autres», justifie Simon Astier. «Un petit espoir peut très bien devenir un grand espoir. Je me suis beaucoup identifié à ce personnage, et, comme lui, je suis persuadé qu'on peut traverser les pires tourments, se faire une montagne de la moindre contrariété, mais à l'inverse, vivre aussi de très belles choses à partir de peu. C'est ce qui nous fait souvent traverser la vie et tenir dans ces montées d'ascenseurs émotionnels.»

PRENDRE LE TEMPS D'EN RIRE

Loin des one-man show surexcités et sans temps morts où la blague toutes les trois minutes est la règle d'or, celui qui proposera bientôt pour la chaîne Warner sa première création originale française joue avec les silences, et imprime son rythme à ce monologue d'1 heure 15 où les sourires du public laissent rapidement place à des fous rires en cascade, et dans lequel chaque spectateur - difficile d'avoir échappé dans sa vie à un repas de famille, une peine de coeur ou un mariage - quelque soit son âge, devrait s'y reconnaître.



«Fabcaro est quelqu'un qui reste fidèle à lui-même, à ce qu'il est. Et pourtant c'est comme cela qu'il va trouver le plus grand nombre, offrir quelque chose d'assez universel. Depuis que je joue la pièce, j'ai pu voir toutes les générations dans la salle, certains me racontant avoir eu l'impression de voir leur vie défiler sur la scène», enchérit le comédien.

Pour le spécialiste de l'improvisation et du travail de troupe, cet exercice du seul en scène, sur un texte très écrit malgré le naturel apparent qui en ressort, représentait un vrai défi. «J'ai toujours considéré l'improvisation comme un élément indispensable de l'acteur. Quand on a fait des grands shows, on partait en troupe, avec des acteurs, de techniciens, des musiciens, on a joué dans de grandes salles, il y avait une énergie formidable, ou tous les talents s'agrégeaient. Le seul en scène est à l'opposé. On est seul avant, pendant et après le spectacle. Mais ce texte, ce qu'il raconte, sur l'humain, sur un homme tourmenté, isolé dans sa tête, m'a poussé à le faire. Je devais raconter ce texte, ça s'est imposé à moi. Ca n'est pas la démarche de monter seul sur scène, mais celle de raconter cette histoire.»

La respiration entre chaque scénette, loin de casser le rythme de ce monologue, lui donne au contraire la possibilité d'être digéré, intériorisé par le spectateur, qui comprend alors toutes les subtilités du dialogue intérieur de cet homme, isolé dans sa tête. «On est vraiment dans le cerveau de quelqu'un. Je trouve ça luxueux aujourd'hui de pouvoir utiliser le silence sur scène. L'idée est de présenter cet homme, comment il réfléchit. C'est ma façon à moi de concrétiser les petites voix intérieures. Il y a des moments où tout va sortir d'un bloc, puis je m'arrête d'un coup avant de repartir. A aucun moment je ne me suis senti prisonnier de la rythmique one-man show. »

Une rythmique trop rare sur scène pour qu'on boudes son plaisir de voir, seul, cet acteur pendant plus d'une heure, incarnation pleine d'hilarantes contradictions d'un homme à l'opposé du héros moderne, épanoui, sûr de lui mais finalement bien triste.

Le discours, de FabCaro, adapté et interprété par Simon Astier, mise en scène Catherine Schaub. Du mardi au dimanche, 19h, Théâtre Michel (Paris 8e).

Parution : 12/11/2021

ELLE

THÉÂTRE

FABCARO S'ADAPTE.

PAR CATHERINE ROBIN

Que l'on connaisse ou pas ses bandes dessinées, impossible de résister à la petite musique de l'absurde de Fabcaro. Longtemps éti-queté auteur indé, le dessinateur rencontre un succès fou, en 2015, avec la fable néo-situationniste « Zai Zai Zai Zai » (éd. 6 Pieds sous terre), qui lui permet non point d'aller siffler là-haut sur la colline, mais de rallier à lui les amateurs d'humour décalé.

Depuis, il s'est encore fait remarquer pour deux romans à l'humour tout aussi enlevé, dont « Le Discours » (éd. Gallimard), qui, après une adaptation cinématographique, est désormais un seul en scène où Simon Astier incarne ce quadra largué, chargé de faire un discours au mariage de sa sœur. À la même heure, dans un autre théâtre parisien, l'adaptation scéno-radiophonique de « Zai Zai Zai Zai » reprend du service après quelques représentations ante-Covid. De quoi (re)découvrir l'écriture ciselée, le sens du rythme et le goût du loufoque de cet auteur ici mis en



scène a minima [des comédiens derrière des micros posés sur des pupitres, bruitages réalisés in situ...] mais avec une jubilation non dissimulée. Le tout avant que ne sorte l'adaptation cinématographique en février 2022, avec Jean-Paul Rouve dans le rôle du père de famille ayant oublié sa carte de fidélité lors de son passage en caisse au supermarché. On aime rester sur le Caro. « LE DISCOURS », mise en scène de Catherine Schaub, théâtre Michel, Paris-8^e. « ZAI ZAI ZAI ZAI », mise en scène de Paul Moulin, à partir du 30 novembre, théâtre de l'Atelier, Paris-18^e.

« LE DISCOURS »,
UN EXERCICE EXISTENTIEL

AU THÉÂTRE MICHEL, SIMON ASTIER INTERPRÈTE LE HÉROS DE CETTE FINE ADAPTATION TIRÉE DU ROMAN DE FABRICE CARO.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Une heure et demie en compagnie de Simon Astier n'est jamais mauvais pour le moral. Alors, un conseil : allez jeter un œil sur l'adaptation du *Discours*, de Fabrice Caro, plus connu sous son pseudo d'auteur de BD, Fabcaro. *Le Discours* avait été porté à l'écran par Laurent Tirard. Mis en scène par Catherine Schaub, le voilà désormais sur les planches. C'est l'histoire d'une soirée, celle d'un quadra un peu sur les rotules. Cerise sur le gâteau, deux choses somme toute assez banales lui tombent dessus. La première : Ludo, son futur beau-frère, lui demande d'écrire un discours pour son mariage avec Sophie, un discours simple qui sera, dit-il, « merveilleux ». Ce « merveilleux » rend nerveux Adrien ; cet adjectif lui met la pression. La seconde : il n'a plus de nouvelles de sa fiancée, Sonia, avec qui il est en « pause » depuis trois semaines. Il lui a envoyé un texto : « Coucou Sonia, j'espère que tu vas bien. Bisous ! » Pourquoi diable a-t-il mis un point d'exclamation après « Bisous » ?

Cocasserie réjouissante

Sur la scène, une table dressée pour le dîner et, dans un coin, un lieu de repli : les toilettes. Le spectateur assiste donc à un dîner de famille. Les hôtes sont représentés par leurs couverts, car cette pièce de théâtre est un seul-en-scène. Entre le gigot, le gratin dauphinois et la tarte poires-chocolat et à partir des deux « événements » cités plus haut, Adrien va soliloquer. Nous entrons petit à petit dans sa vie, distinguons pas à pas ses relations avec sa sœur, Sophie, qui chaque année lui offre des encyclopédies, avec sa mère, qui n'a de cesse de lui proposer du jus d'orange dès qu'il a un problème. Le monologue glisse sans



Seul en scène, Simon Astier démontre une fois de plus l'étendue de son talent.

trébucher d'un sujet à l'autre, passe d'une réflexion poilante sur le moment hautement dépressif où tous les convives en fin de banquet se mettent à faire la chenille à un conte plein de sagesse sur un petit tailleur de pierre. La « pause » de Sonia revient comme un mauvais refrain - pourquoi ne répond-elle pas à son SMS ? Le trompe-t-elle ? Avec Romain ? Et puis il y a ce discours qui le tracasait. Il commence toujours par « Bonsoir à tous... Je ne vais pas faire long, ne vous inquiétez pas... », mais l'araignée Sonia musarde sans relâche dans son cerveau de sentimental désabusé. Oui, cet Adrien a vraiment toute notre sympathie et Simon Astier dans la peau du névrosé mâchant et remâchant ses angoisses existentielles nous donne une fois de plus la preuve de son talent. Ce seul-en-scène d'une cocasserie réjouissante est taillé sur mesure pour lui. Notre acteur n'a pas besoin de personnel. ■

Au Théâtre Michel, Paris (8^e), jusqu'au 30 avril. Tél. : 01 42 65 35 02.

EMILIE BROUCHON/THÉÂTRE MICHEL

Le Journal du Dimanche

19/12/2021

EN SCÈNE



Simon Astier. ÉMILIE BROUCHON

Le Discours ★★★

Après le film de Laurent Triard avec Benjamin Lavernhe, le roman de Fabrice Caro (FabCaro pour ses BD) se décline en un seul en scène drôle et touchant de Simon Astier (le chevalier Yvain dans *Kaamelott*, de son demi-frère Alexandre). Le discours, c'est celui que doit faire Adrien pour le mariage de sa sœur. C'est son beau-frère qui le lui demande lors d'un repas familial barbant, ce qui

plonge le quadra dans un abîme d'angoisse d'autant que son ex-fiancée, Sonia, ne répond pas à ses SMS. Le décor (table du dîner, toilettes) et les jeux de lumières permettent de suivre cet anti-héros dans son cheminement intérieur et ses digressions. Dans ce soliloque de haut vol, Astier fait corps avec ce personnage à faible capacité sociale qu'on dirait fait pour lui. Réjouissant. ● S.J.
Théâtre Michel (Paris 8^e), jusqu'au 30 avril. 1h20.

Spectacles

Le Discours

On aime un peu | ★★★★★ (4 notes)

Jusqu'au 8 janvier 2022 - Théâtre Michel

Voir les dates



Le livre de Fabrice Caro, dit FabCaro, emballe ses lecteurs, et au-delà. Porté sur les écrans de cinéma par Laurent Tirard, avec Benjamin Lavernhe dans le rôle principal, le voici désormais mis en scène au théâtre avec un unique comédien, Simon Astier, qui s'emploie à en restituer la saveur. Il se coule donc avec une énergie notable dans la peau d'Adrien, jeune adulte indécis qui doit prononcer un discours au mariage de sa sœur, laquelle lui offre depuis des décennies des encyclopédies qu'il ne lit pas, tandis que son ex-fiancée, Sonia, ne répond pas à son SMS. Adrien soliloque. La vie, décidément, ne lui convient pas telle qu'elle est. Ce spectacle n'a aucune raison de déplaire aux fans de Fabrice Caro. À son actif : le punch, la légèreté et la fluidité. Pour les non-fans (dont nous sommes), le temps passera un peu, voire très lentement. Mais ce n'est pas la faute de l'interprète.

Joelle Gayot (J.G.)

Tags : Spectacles

Distribution

Auteur : Fabcaro

Interprète : Simon Astier

Réalisateur/Metteur en Scène : Catherine Schaub Adaptation : Simon Astier

Le Discours

Théâtre Théâtre Michel, La Madeleine Jusqu'au samedi 8 janvier 2022 ✔ Recommandé ★★★★☆



© Emille Brouchon

[Acheter des tickets](#)

Time Out dit ★★★★☆

Simple, efficace et réjouissant : le Discours de Fabcaro avec Simon Astier.

À 40 ans, alors qu'il essuie les larmes encore fraîches d'un énième chagrin d'amour, Adrien se voit confier la mission laborieuse de prononcer un discours au mariage de sa sœur. Une mission que l'on imagine d'autant plus périlleuse pour un homme souffrant déjà de grandes difficultés à rédiger un simple texto à son ex – et à encaisser l'absence de réponse de l'intéressée. Adapté du roman du même nom de Fabrice Caro (aka Fabcaro), *Le Discours* est une plongée dans les méandres tortueux et drolatiques de la pensée d'un antihéros ultra-contemporain. Pris en charge par Simon Astier (le chevalier Yvain dans *Kamelott*), le monologue intérieur de ce quadra complètement largué a une efficacité de même : on rit d'autant plus que les situations décrites sont aussi absurdes que *relatable*. Que ceux qui n'ont jamais tiré de conclusions aussi poussées que hasardeuses sur la ponctuation d'un texto lèvent la main !

Incarné à la perfection par un Simon Astier évoluant à la frontière entre dérision et dépression, le personnage croqué par Fabrice Caro semble avoir été créé pour le théâtre. Connue pour ses bandes dessinées cyniques et railleuses (*lisez Zai zai zai ou Et si l'amour c'était aimer ?*), dans lesquelles il flirte avec l'absurde pour mieux se frotter au réel, Fabcaro s'amuse de nos modes de vie contemporains avec une lucidité tranchante et désabusée. Adrien, le héros/loser du *Discours*, a beau avoir perdu ses illusions, il n'a pas tout à fait perdu espoir : si son ex n'a pas encore répondu à son message, c'est sûrement qu'elle a été victime d'un grave accident... A moins qu'elle n'ait perdu son chargeur ? Dans le déni, toutes les excuses sont bonnes, et on a presque envie d'y croire avec lui.

Pendant 1h15, Simon Astier jongle habilement avec les trois intrigues qui correspondent à trois ambiances et espaces scéniques bien définis : la table bancale d'un repas de famille interminable, les WC de l'attente désespérée d'un texto qui n'arrive jamais et la salle de mariage enguirlandée dans laquelle il devra prononcer le redouté discours. Malgré quelques coupes et de légères modifications dans le texte original, l'adaptation reste très fidèle au roman. Ceux qui l'ont lu ne s'ennuieront pas pour autant : très bien rythmée, la *pièce* semble passer en un quart de temps, et dans la bouche de Simon Astier la saveur de certaines punchlines est comme rehaussée. Simple, efficace et réjouissant, c'est l'équivalent théâtral d'un bon gratin dauphinois, ou d'une tarte poire chocolat.

PAR ALIX LERIDON

PUBLIÉ : MERCREDI 13 OCTOBRE 2021



VSD Sortir



Lionnel Astier et Victoria Abril dans "Drôle de genre".

THÉÂTRE Astier vs Astier

Révélés au grand public par la série "Kaamelott", Lionnel et Simon Astier foulent de concert les planches des théâtres parisiens. Mais pas pour la même pièce.

Ceux-là, c'est le petit écran qui nous les a fait connaître. C'était en 2005 et un certain Alexandre Astier, fils et frère d'iceux, les réunissait au générique d'une série fleuve et aussi brillante que culte. Dans *Kamelott*, Lionnel Astier interprétait Léodagan, roi de Carmélide aux méthodes plutôt expéditives (« *Tout cramer et reprendre à zéro* »), et Simon Astier jouait Yvain, fils du précédent et crétin bloqué à l'adolescence (« *Oh ouais, ça serait hyper !* »). Dans la vraie vie donc, Lionnel et Simon sont également père et fils mais ils font actuellement scène à part dans les théâtres parisiens.

Dans *Drôle de genre*, Lionnel campe un maire qui, en pleine campagne électorale, apprend que son épouse, la toujours délicieuse Victoria



"Le Discours"
De Fabcaro,
Théâtre Michel,
Paris 8^e.

"Drôle de genre"
De Jade-Rose Parker,
Théâtre de la Renaissance,
Paris 10^e.

Abril, serait un transsexuel – toute ressemblance, etc. Une heure quarante de pur boulevard formidablement écrit et qui fait du bien aux zygomatiques. Simon, de son côté, a opté pour un long monologue signé Fabcaro, *Le Discours* (déjà porté à l'écran par Laurent Tirard), un seul en scène introspectif dans lequel un quadra doit assurer le discours de mariage de son futur beau-frère avec sa propre sœur. C'est drôle, naturellement, mais également poignant. « *Si Alexandre me demandait de faire un discours pour son mariage, je mimerais une extinction de voix !* » nous assure Simon. Bilan : dans la famille Astier, on choisit qui ? Lionnel ou Simon ? Les deux mon général, car comme dirait Léodagan : « *Vous allez être surpris !* »

CHRISTIAN EUDELIN

NEWS-PEOPLE

Le Roi Lion, Le Discours, Scali Delpeyrat : 3 idées de spectacles à ne pas manquer

Le Discours, l'adaptation du roman hilarant de Fabcaro

C'était tentant. Irrésistible, même. Adapter, seul en scène, le texte du roman désopilant de Fabrice Caro, alias Fabcaro, auteur de BD absurdes et de quelques romans, dont *Le Discours*. Déjà adapté au cinéma avec Benjamin Laverhne, Julia Platon, Kyan Kojandi et François Morel, l'histoire de ce quadra mal dans ses pompes qui vient de se faire plaquer, et qui doit écrire un discours pour le mariage de sa sœur, va comme un gant au comédien et metteur-en-scène Simon Astier (Yvain dans la série *Kaamelott*). La tension, dramatique et drôlatique, monte tout doucement, et s'installe, pour notre plus grand plaisir, à coup de situations absurdes et de réflexions paniquées qui font de cet anti-héros contemporain, égoïste et dépressif, un personnage de tête-à-claques attachant !

Théâtre Michel, jusqu'au 8 janvier 2022. Infos : theatre-michel.fr



le 17/3/2022

SUD OUEST

EYSINES

« Le Discours » et la méthode de Simon Astier

Simon Astier est seul en scène, salle du Vigean, dans « Le Discours ». Une adaptation qui l'a enthousiasmé. Au point de changer sa manière de travailler

Qu'il joue les neveux niais dans *Kaamelott* ou les super-héros approximatifs dans *Hero Corp* (dont il est scénariste), Simon Astier a toujours privilégié le travail en groupe, l'équipe de copains. Sur scène aussi, où il est un improvisateur patenté, jouant l'équipe plutôt que le personnel. Il fallait alors le bouger sacrément pour qu'il se lance dans ce seul-en-scène : « C'est un ami producteur qui me connaît très bien qui m'a conseillé ce livre en me disant que c'était pour moi. J'ai dit « jamais de la vie » parce que ce qui me plaît, c'est les équipes. Mais c'est vraiment le texte qui m'a fait changer. Il est arrivé à un moment de ma vie où il le fallait. »

Parce que ce « Discours », roman de Fabrice Caro (Fabcaro de nom de BD), « c'est une manière de parler des tourments avec panache, avec humour et distance. Je suis assez sensible à ça, j'arrive à un âge où je n'ai plus honte de parler de mes faiblesses. Se battre contre ses angoisses, c'est mon quotidien. » « Le Discours », c'est un angoissé systémique, Adrien, à qui son futur beau-frère confie le soin de faire le discours du mariage de sa sœur en étant sûr que ce sera « merveilleux ». Et qui, le soir du mariage, envoie un message à sa peut-être ex qui n'y répond pas. De là découle une remise en question d'à peu près tout.

« Dans son cerveau » Simon Astier s'est attelé au travail d'adaptation du roman de 250 pages « avec une difficulté luxueuse : quand on travaille avec cette langue-là, avec ces mots tellement bien choisis, on se demande juste ce qu'on



Simon Astier lors d'une répétition de la pièce « Le Discours ». EMILIE BROUCHON

peut enlever pour que ça rentre dans 1 h 20. C'est un roman facile à travailler pour la scène parce que c'est le monologue de quelqu'un qui parle toujours au présent. On est dans son cerveau, le texte va à la vitesse de ses pensées. »

« L'humour est une mallette de secours dans le rapport aux autres »

Reste l'humour en filigrane dans les deux adaptations, que Simon Astier a mis en avant dans la sienne : « Pour moi, l'humour est un mode de communication qui va au-delà des mots. C'est une mallette de se-

cours dans le rapport aux autres. » Un voile qui protège son personnage dont Simon Astier se sent proche : « C'est quelqu'un d'aimant, attentionné mais maladroit. Il est tellement conscient de tout qu'il en devient maladroit. »

Suffisamment d'atouts pour l'avoir convaincu d'entrer en solitude avec son premier seul-en-scène : « C'est se confronter à soi-même, presque une quête de connaissance de soi. Dans ma vie professionnelle comme personnelle, il y aura un avant et un après « Le Discours ». »

Jean-Luc Eluard

Vendredi 18 mars à 20 h 30, salle du Vigean à Eysines, 7,23 et 28 euros. www.eysines-culture.fr ou 05 56 16 16 12.